

CHRONIQUE DU TROUBLE : SOLOS

Commissariat : Thierry Raspail

Exposition du 28 novembre 2019 au 11 janvier 2020

(Interruption du 22 décembre au 3 janvier 2020 inclus)

Vernissage le jeudi 28 novembre 2019 de 18h à 21h

Avec :

Antoine Catala

Jan Kopp

Gustavo Speridião

galerie
Les filles
du calvaire

17, rue des Filles-du-Calvaire
75003 Paris
01 42 74 47 05
www.fillesducalvaire.com
paris@fillesducalvaire.com



CHRONIQUE DU TROUBLE : SOLOS

Commissariat : Thierry Raspail

galerie
Les filles
du calvaire

Exposition du 28 novembre 2019 au 11 janvier 2020

(Interruption du 22 décembre au 3 janvier 2020 inclus)

Vernissage le jeudi 28 novembre 2019 de 18h à 21h



« Le dessin d'une ligne coupe le papier en deux. Le dessin des cartes et des frontières transforme des voisins en étrangers ». Marlène Dumas, 2010

« Chronique du trouble » est délibérément optimiste. Chacun des trois protagonistes fabrique quelque chose d'une autre poésie, une manière silencieuse de hurler les formes et de ne pas s'en laisser conter...

L'exposition rassemble trois artistes de même génération. L'un, allemand, travaille en France, l'autre, français, travaille aux États Unis, le troisième, brésilien, quand il n'est pas au bout du monde, travaille à Rio. Tout dans leur œuvre les rassemble, rien dans leur forme ne se ressemble.

L'exposition travaille les prémisses du trouble, les petits troubles avant-coureurs, ceux qui, à l'échelle papillon, provoquent tout au bout de la chaîne, les lointaines catastrophes que l'on n'imagine pas encore. C'est une manière d'antidote !

Jan Kopp s'intéresse à ce qui manque à une image, lieu d'incomplétude, à ce que cachent et dévoilent les mots, à ce qui, dans la répétition, se dote de singularité irréductible, et à l'étrangeté du temps qui nous traverse, passe et s'enfuit alors qu'à l'échelle quantique, il n'existe probablement pas.

Gustavo Speridião,
Desenho,
2019
Courtesy de
l'artiste

Jan Kopp alterne travail d'atelier et oeuvre collective, films, dessins, performances, installations. Il réalise pour l'exposition une installation in situ dans laquelle le cycle du temps et sa trace immobile seront les modestes héros.

Antoine Catala bricole des bidules extrêmement sérieux aux technologies low cost : logos rampants, aphorismes pneumatiques ou rébus sinueux. Les mots s'effritent pour dire quelque chose du monde. Les toiles respirent. L'humour affleure entre deux ou trois potentielles tragédies. Profileur de technologies empathiques, il réconcilie, à supposer qu'ils se soient fâchés, les deux versants de l'absurde et de l'efficacité.

Gustavo Speridião s'immisce entre l'histoire et l'histoire de l'art en s'appropriant des images célèbres d'actualité tragique, pour en faire des scènes signées Picasso ou Fontana. Ses sources d'inspiration, quand elles ne sont pas tout simplement prises dans la vie de tous les jours, sont du côté de Courbet, Malevitch, Chris Marker ou simplement dans les coins des murs graffités des villes. Cinéaste, peintre, photographe, orateur, il a la conviction que l'action peut changer le monde et que la peinture est action. À la fois image et message, toile, pancarte et bannière, l'œuvre a l'efficacité d'une lame acérée et l'évidence d'une réussite. Tour à tour poète et politique, sa forme erre à l'aune du temps des débats et des convictions. Gigantesques formats ou minuscules collages, la poétique des mots et la prégnance des couleurs qui s'y trouvent, revendiquent la force du présent. Et le message, littéral ou métaphorique, rappelle, et en appelle, au temps des convergences.

Les trois Solos de l'exposition, l'ensemble des trois, trace un chemin à travers les étendues multiples que sont les œuvres, qui émanent, comme toujours, d'une quantité inépuisable de causes. Ce qui intéresse ici, ce sont moins les « causes inépuisables » que les conséquences multiples de leur association, c'est à dire la nature du chemin et la poétique du moment. Tout commence avec l'agencement primitif des images et des mots, et ça commence pour nous au néolithique, et s'achève tout au bout des chaînes d'interprétation aux simultanités magiques et aux combinatoires recomposables à l'envi. Quid de l'anthropocène ?

L'œuvre comme moteur de recherche. L'exposition comme trouble sympathisant.

Thierry Raspail

ANTOINE CATALA

Né en 1975 à Toulouse (France), Antoine Catala vit et travaille à New York (USA).

Qu'il s'agisse de ses vidéos-sculptures ou de ses mots d'esprits, Antoine Catala joue avec les imperfections du langage, la physicalité des images et leur caractère tactile, utilise l'accident et la technologie, l'hologramme, l'imprimante 3D ou le morphing.

Ses œuvres mettent en relation toutes les images, les extensions, les mots de langage, les signes, les logos, les atmosphères. La télévision et internet sont parmi les sources d'inspiration du travail d'Antoine Catala, qui en reproduit les mécanismes en les détournant à des fins poétiques. Délibérément, l'artiste y trouve de nouvelles possibilités de lier le réel, l'image et le langage.

Antoine Catala a présenté son travail au 47 Canal (New-York, USA), au MAC de Lyon (France), au Carnegie Museum of Art (Pittsburgh, USA), à UKS (Oslo, Norvège), au Frac Occitanie - Les Abattoirs (Toulouse, France), au Hirshhorn Museum (Washington DC, USA), à la Whitechapel Gallery (Londres, UK).

AAAAAAA.ORG



Antoine Catala, Don't worry, 2017
Courtesy the artist and 47 Canal, New York

JAN KOPP

JANKOPP.NET

Né en 1970 à Francfort / Main (Allemagne). Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris en 1996, tout en étudiant la philosophie à Paris IV, La Sorbonne. Il a été artiste en résidence au MoMA PS1 (New York, 1999-2001) et a obtenu plusieurs autres résidences en Europe. Il vit et travaille à Lyon et à Paris.

Jan Kopp filme le temps fantôme d'une modernité exotique et déchue, moule l'espace d'objets abandonnés et d'instantanés transitoires, et s'adonne chaque jour au dévoilement d'itinéraires poétiques par grattage, enlèvements et incisions portés au crédit de cartons d'emballage de céréales, riches en fibre et source de vitamines, que partagent au petit dej, l'immense majorité des adolescents des couches moyennes mondialisées et WASP: chronique d'un trouble invisible qui nous tient en otage... Les charmants chardons qu'il cueille et retourne ne perdurent que parce qu'ils sont morts, à la manière des embaumements de l'histoire...

Ses projets récents incluent des expositions personnelles au Centre Pompidou, Paris (2015), à la Criée (2013, Rennes, France), à l'Abbaye de Maubuisson (2011, France), au Kunstraum Dornbirn (2010, Autriche) au FRAC Alsace, (2008, France), au Centre d'art de la Bastille, Grenoble (2008, France). Jan Kopp a participé à de nombreuses expositions collectives parmi lesquelles Clockwork, PS1 / MOMA, New York (2000), la 6ème Biennale de Lyon (2001, France), Traversée, Musée d'art moderne de la Ville de Paris (2002), J'ai besoin de toi, Kunsthau Biel / Bienne, Suisse (2004), Singuliers, Musée d'art moderne, Canton, Chine (2005), Traduction, MMOMA, Moscou (2008), et Le Nouveau Festival (2012) Centre Georges Pompidou.



Jan Kopp, Après avoir retourné le champs, vue d'installation, Centre d'art contemporain (cac) de Meymac, 2019
Courtesy de l'artiste

GUSTAVO SPERIDIÃO

Né en 1978 à Rio de Janeiro (Brésil), où il vit et travaille.

« Par un procédé d'« assemblage » et de remise en scène des images, Speridião crée des fictions réelles de la vie post-moderne (il faut ajouter combien la dimension spectaculaire de la politique, du quotidien, de l'intimité inventée par les communautés virtuelles tels que Facebook, devient le problème-clé de la culture contemporaine). (...) Speridião nous met face à cette grande archive globale qu'est le monde. » Guilherme Bueno

Gustavo Speridião a eu de nombreuses expositions au Brésil, au Museo de Arte (Rio, 2018), à l'Instituto Tomie Ohtake (São Paulo, 2017), au Centro de Arte Hélio Oitica (Rio, 2016); et dans le monde, à la Kunsthall KAdE (Amersfoort, Pays-Bas, 2016), au Musée d'art moderne de Tokyo (Japon, 2015), à la Maison Européenne de la Photographie « Géométrie, Montage, Equilibrage » (2013), à la 12^{ème} Biennale de Lyon « Meanwhile...suddenly and then » (2013), et a participé à l'exposition itinérante « Imagine Brazil » (France, Brésil, Canada, Norvège, 2014-2015).

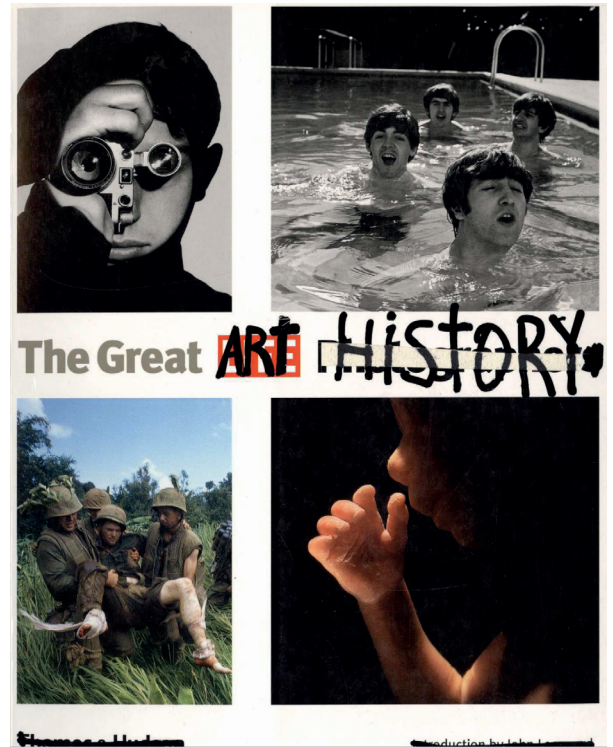
SPERIDIAO.COM

THIERRY RASPAIL

Fondateur et ancien directeur du Musée d'art contemporain de Lyon et de la Biennale d'art contemporain de Lyon, il est aujourd'hui commissaire indépendant.

Historien de l'art, Thierry Raspail débute sa carrière de Conservateur au musée de Grenoble. Après plusieurs missions en Afrique de l'ouest, il signe la muséographie du Musée National de Bamako (Mali). Il a occupé le poste de Directeur du MAC de Lyon depuis sa création en 1984. C'est à cette époque qu'il définit un projet muséographique reposant sur le principe d'une collection de moments composée d'œuvres génériques, souvent monumentales. Il est commissaire ou co-commissaires de nombreuses expositions : Robert Morris, Joseph Kosuth, Louise Bourgeois, Andy Warhol, Keith Haring, Cai Guo Qiang, Ben, Pascale Marthine Tayou, Jan Fabre. Avec Hans-Ulrich Obrist et Gunnar Kvaran, il a récemment assuré le commissariat d'Indian Highway et d'Imagine Brazil. En 2018, il a été commissaire de la rétrospective de Bernar Venet au MAC de Lyon.

En 1991, Thierry Raspail crée la Biennale d'Art Contemporain de Lyon et en occupe depuis le poste de Directeur Artistique. Après avoir assuré le co-commissariat des trois premières éditions, il invite de nombreux commissaires internationaux en leur proposant une thématique qui vaut pour trois éditions à la manière d'un fil rouge. Après Harald Szeemann, Jean-Hubert Martin, Hans Ulrich Obrist, Hou Hanru, Victoria Noorthoorn, Gunnar B. Kvaran, Il invite en 2015 Ralph Rugoff (actuellement commissaire de la biennale de Venise 2019), et en 2017 Emma Lavigne, aujourd'hui directrice du Palais de Tokyo.



Gustavo Speridião, « The Great Art History 2005-2013 », MAC, 12^{ème} Biennale de Lyon, 2013-2014
Courtesy de l'artiste